On fermera l'oreille, sans comprendre que cette mauvaise parole est encore plus funeste pour qui la prononce qu'humiliante pour qui la subit.

Ces pauvres parents, tout en ayant l'intention de bien faire, se contentent de voir les choses de si haut et de si loin... qu'ils finissent par ne plus rien apercevoir du tout.

Ils oublient que la vraie éducation se compose de minuties apparentes, d'incidents quotidiens, de détails multiples, qui, rapprochés les uns des autres, constituent le fond même de l'esprit et du caractère ; ils oublient en un mot que c'est l'œuvre de tous les instants !

Semblables préoccupations leur paraissent mesquines, insignifiantes, exagérées...

Ils croient faire *assez* en faisant *beaucoup*, afin de bien élever leurs enfants ; alors que leur devoir impérieux et sacré est de TOUT FAIRE, pour aider à ce résultat.

Car ce n'est pas seulement au regard d'un monde indulgent, mais devant ce juge sévère, la Conscience, que nous sommes comptables des sentiments inculqués à nos enfants.

On conduit donc la petite fille dans les bals enfantins, où elle échange sa naïve candeur contre l'imitation déplacée d'usages de commande et de conventions mondaines.

Elle choisit ses cavaliers d'une façon exclusive ; ce qui enchante les parents.

Voit-on poindre une coquetterie précoce...? Le succès est complet ; et l'on cache mal la joie que l'on éprouve.

Et cependant ! pourquoi tant se hâter de mûrir avant l'heure cette âme à peine éclosée, et d'égrener ses illusions enfantines...? Pourquoi y semer les vanités, l'envie, les jalousies, comme si les tristesses et les déceptions n'arrivaient pas assez tôt dans la vie...? Pourquoi réduire les années d'une jeunesse, déjà si fugitives ?

“ Les chérubins ont bien le temps

“ De connaître notre misère !”

“ *Pareils jeux sont sans conséquence pour eux, assure-t-on ; ce sont des enfants...*”

Moins qu'on ne le pense !

Puis, jeune fille, elle apprendra des proverbes de société, saynètes qu'on étudie tout l'hiver pour ne les point savoir au printemps.

Qu'importe après tout ! ne sont-ce pas les répétitions qui présentent le véritable attrait ?

Et pourquoi ?

Parce qu'on aura le droit—de par ses parents—de dire et de redire, en tant que “ personnage,” ce que l'on ne pourrait ni n'oserait exprimer dans les relations ordinaires de la vie.

“ *Mais puisque c'est dans le rôle...*”

... Ah ! la plus curieuse comédie est bien celle qu'on joue à son insu !

Le choix de la pièce, les rôles ou réclamés ou distribués, tout est un intéressant sujet d'études et de révélations piquantes pour l'observateur.

Enfin, pour former la débutante, ou plus souvent encore pour ne point se priver eux-mêmes d'une distraction qui plaît, les parents la conduiront dans la plupart des théâtres.

D'abord, elle rira sans comprendre — heureusement ! Ensuite, elle comprendra, sans pouvoir sourire...

Supposons une domestique indiscreète racontant, en manière d'anecdote, l'intrigue qui fait le fond de la pièce à laquelle l'enfant a assisté... On chasserait la coupable avec indignation !

— “ *Imaginez-vous cette misérable disant de pareilles choses à ma fille ! C'est abominable !*”

On citera le jeune *Paul* qui a quatre ou cinq ans : il est rageur et gourmand ; il bat sa bonne, pince ses sœurs et menace sa mère...

Oui, il est mal élevé.

Mais ce qu'on ne dit pas, c'est qu'on a ri de ses premières violences ; c'est qu'on l'a menacé en vain de corrections qui n'arrivaient point ; c'est qu'on aimait mieux céder à ce qu'on appelait alors ses “ caprices ” que de résister.

On se demande même si jamais sera possible de ressaisir l'autorité, dont on a négligé de s'armer en temps opportun.

En sorte que c'est par le *fait* des parents que l'enfant est devenu insupportable.

Autre exemple : *Jean* a six ou sept ans : il est insolent, boudeur, exigeant. Il vend son obéissance, se faisant payer en jouets ou en pièces blanches les plus légères concessions ; à moins qu'il ne résiste ouvertement.

Fernand Nicolay.

(*A suivre.*)